

Comment peut -on être FDF ?

Politique Questions aux deux candidats liégeois à la présidence wallonne du parti.

L'un est quinquagénaire, l'autre est quadragénaire. L'un est directeur commercial d'une société d'assurance, l'autre est consultant freelance en gestion de projet informatique. L'un a conquis son diplôme de *master of business administration* au Texas, l'autre est diplômé notamment du Project Management Institute de Londres. L'un, Edouard de Wasseige (sans "s") vit à Wasseiges (avec "s"), cela ne s'invente pas. L'autre vit à Liège. En commun, ils ont d'être l'un et l'autre candidats à la présidence régionale wallonne des FDF.

Ni bleus, ni rouges

La fonction sera nouvelle mais cela fait cinq ans déjà que le parti amarrant a entrepris son implantation "en province", non sans titiller le MR avec lequel il était encore uni à l'époque. Il s'en faut de beaucoup que les Fédéralistes démocrates francophones puissent jouer ici dans la cour des grands. Qu'est-ce qui motive alors ceux qui aspirent au leadership ?

"J'ai habité en périphérie bruxelloise, à Wezembeek-Oppeem, nous dit Edouard de Wasseige. J'étais alors très proche du MR mais j'ai cessé de l'être quand il y a eu le rapprochement avec la N-VA". Conseiller CPAS dans sa commune hesbignonne, il se dit fatigué des querelles et diktats des formations dominantes. Elu sur la liste de l'Union communale, il s'en est séparé. *"Je veux travailler pour tout le monde. Aux prochaines élections, je ferai une liste "Tous Ensemble"."*

Hugues Lannoy, quant à lui, est un militant de la première heure., tout aussi las d'un paysage politique trop clivé. *"Nous offrons une alternative au PS et au MR, sans être populistes. On est un parti de*

propositions". Et les deux autres ? "Ecolo chute aux enfers. Et on sait bien que le CDH est proche du PS de Di Rupo", évacue Edouard de Wasseige. Bien sûr, l'institutionnel a aussi pesé : "J'ai été attiré par le FDF en 2008-2009, quand on avait les plus grandes difficultés à former un gouvernement, explique Hugues Lannoy. Le FDF représentait une politique ferme. On ne doit pas se plier à la volonté des plus nombreux".

Les accents wallons

La modestie des résultats électoraux – entre 2 et 3 % aux élections de 2014 – ne décourage pas nos interlocuteurs. *"Avec 51.500 électeurs wallons, nous ne sommes pas loin des 55.000 électeurs du parti à Bruxelles, relève Hugues Lannoy. Et les possibilités de croissance à terme sont plus grandes en Wallonie".* Pour Edouard de Wasseige, il faut doter le FDF wallon d'une identité propre,

"voire une étiquette propre comme FDFW par exemple". Et s'emparer, bien sûr, des thèmes et préoccupations spécifiques du sud du pays. Actualité oblige, les deux candidats citent à cet égard la politique ferroviaire... qui n'est pas dénuée de relents communautaires. "Nous allons développer le programme wallon, assure le Wasseigeois. Nous aurons bientôt un bureau à Namur, près du Parlement wallon, pour lequel on a engagé quatre personnes".

Tous deux souhaitent aussi que l'aile wallonne dispose d'une autonomie budgétaire.

Voilà pour la base communale. Mais comment les deux concurrents se distinguent-ils ? *"Je suis un homme de terrain, commercial de formation, qui a l'habitude d'aller vers les gens, dit Edouard de Wasseige. Je ne suis pas un candidat virtuel".* Ce qui fait plutôt sourire Hugues Lannoy, très présent de fait sur les réseaux sociaux. *"Sa pique est un peu vache. Mes 2668 voix aux élections*

fédérales n'étaient pas virtuelles. Je suis le mieux placé pour représenter notre cœur de cible, qui est en général jeune et très connecté dans les nouvelles technologies". Il se chuchote que le Liégeois aurait les préférences de l'actuel président des FDF. Mais l'intéressé se garde bien de le confirmer.

Deux autres candidats, "non principautaires", sont sur les starting-blocks, les Thudinoises Isabelle Noël et Geneviève Cordier. C'est le 8 mars prochain que les militants choisiront leur président wallon, en même temps que les présidents national, bruxellois et "périphérique".

Paul Vaute

Épinglé

Un pari loin d'être gagné

Implantation. Quand, en 2009, le FDF décida d'aller chasser en terres wallonnes et notamment liégeoises, l'accueil dans les rangs du MR fut tout sauf chaleureux. Fédération obligeait alors, le parti amarante marcha sur des œufs. Aux élections suivantes, ses candidats se fondirent dans les listes libérales sans que leur spécificité apparaisse. Avec le divorce survenu en 2011 entre les deux formations, la donne changea radicalement, sans pour autant qu'il en résulte des ras-de-marée électoraux. En 2014, pour le Parlement wallon, les Fédéralistes démocrates francophones récoltèrent 2,26 % dans la circonscription de Liège, 2,57 % à Huy Waremme et 1,67 % à Verviers. Pour la Chambre, dans la circonscription (province) de Liège, leur résultat fut de 2,22 %. Précédemment, aux communales de 2012, trois mandataires seulement étaient sortis des urnes en principauté, à Ans, Wasseiges et Fourons (qui sont au Limbourg, mais bon...). Même si, en nombre absolu de voix, les Wallons supportent la comparaison avec les Bruxellois, on admet en interne qu'il faut du temps – "*au moins dix ans*" – pour imposer une nouvelle formation politique. On reconnaît aussi que le recrutement de militants ou même de simples membres n'est pas aisé. La création d'une structure et d'une présidence spécifiquement wallonnes, à la suite de la réforme des statuts du parti adoptée en janvier dernier, donnera-t-elle l'impulsion qui manquait encore ? A voir...

Un pas de plus pourrait être l'adoption d'un sigle spécifique, l'ajout d'un "W" à FDF par exemple, à moins que le parti tout entier ne soit appelé à changer de nom. Olivier Maingain a rompu une lance en ce sens il y a quelques jours. Notre petit doigt nous parle de "Libéraux sociaux francophones" ou de quelque chose dans le genre. Avec une déclinaison wallonne ? **P.V.**